Como citar:
Aiello Vaisberg, T. M. J., Machado, M. C. L., Ayouch, T., Caron, R., & Beaune, D. (2009).
Les récits traférentiels comme présentation du vécu clinique: Une proposition méthodologique.
In D. Beaune (Ed.), Psychanalyse, philosophie, art : Dialogues (Vol. 1, pp. 39–52). L'Harmattan.

Revue française de phénoménologie et de psychanalyse

Sous la direction de Daniel Beaune

Psychanalyse, Philosophie, Art : Dialogues



Directeur et fondateur de la revue : Daniel Beaune

Rédactrice en chef : Rosa Caron

Secrétaire général : Thamy Ayouch

Secrétaire de rédaction : Isabelle Bry-Decroix

Comité de lecture : Thamy Ayouch ; Daniel Beaune ; Anne Bourgain ; Joëlle Caullier ; Rosa Caron ; Jean-Yves Deshuys ; Marie-Pierre Lassus ; Christian Müller ; Monique Vanneufville

Comité de rédaction : Rym Bellouti ; Isabelle Bry-Decroix ; Sabrina Caron ; Johann Dahes ; Anita Delachapelle ; Sonia Freson ; Pauline Hanique ; Kristina Herlant ; Juliette Lalande ; Jean-Jacques Marion ; Christophe Scudéri ; Dominique Tonnoir ; Monique Vanneufville.

Editorial

La référence aux concepts issus de la phénoménologie et de la psychopathologie, leur application clinique à la compréhension de la souffrance psychologique sont au cœur des préoccupations de la Revue Française de Phénoménologie et de Psychanalyse.

L'objectif de cette revue est de publier des articles originaux, des mémoires, des témoignages et des essais centrés sur l'expression des manifestations essentielles de l'homme et de son destin en s'adossant à la méthode Freudienne d'associations libres, de transfert et d'inconscient libéré de son corpus théorique et en poursuivant le projet Jaspérien de comprendre sans expliquer la subjectivité et la souffrance humaine.

Daniel Beaune

SOMMAIRE

Thamy Ayouch : Approche de la psychanalyse par la phénoménologie : L'exemple de Merleau Ponty.....**5**

Joëlle Caullier : Les enjeux de la transmission musicale aujourd'hui.....**19**

Tânia Maria José Aiello Vaisberg, Maria Christina Lousada Machado, Thamy Ayouch, Rosa Caron, Daniel Beaune : Les récits tranférentiels comme présentation du vécu clinique: une proposition méthodologique..... **39**

Jean-Jacques Marion : Quelques réflexions entre Narcisse et miroir.....**53**

Rosa Caron : Vivre avec une maladie d'Alzheimer.....**71**

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'Ecole polytechnique ; 75005 Paris

http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-08170-3
EAN : 9782296081703

Approche de la psychanalyse par la phénoménologie : l'exemple de Merleau-Ponty

A phenomenological Approach of Psychoanalysis : the Case of Merleau-Ponty

Thamy Ayouch

Maître de Conférence en Psychopathologie, Université Lille 3

Résumé

Le présent article souhaite éclairer quelques aspects de l'approche de la psychanalyse par la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, en en soulignant l'originalité, mais aussi les limites. MP lit la théorisation analytique en philosophe, mais par-delà les critiques habituelles que lui porte la philosophie dont il est contemporain. La singulière " psychanalyse philosophique " à laquelle il aboutit n'est pas sans soulever la question d'une épistémologie particulière à la psychanalyse, ne séparant pas la théorisation de la clinique.

Mots clefs : Merleau-Ponty, phénoménologie, psychanalyse, théorisation, clinique et théorie

Summary

This article aims to tackle some aspects of Maurice Merleau-Ponty's reading of psychoanalysis, stressing both the originality and the limits of this approach. A philosopher, Merleau-Ponty reads psychoanalytic theory differently from the usual criticism his fellow-philosophers address psychanalysis. Yet, this particular " philosophical psychoanalysis " he aims to achieve raises epistemological questions. Shouldn't the epistemology that

17. Riegl A. (1893). *Stilfragen, Grundlegungen zu einer Geschichte der Ornamentik.*

18. Worringer W. (1978). *Abstraction et* Einfühlung, Klincksieck, Paris.

Les récits tranférentiels comme présentation du vécu clinique : une proposition méthodologique

Presenting the Clinical Experience through Transferential narratives : a Methodological Proposal

Tânia Maria José Aiello Vaisberg*, Maria Christina Lousada Machado*, Thamy Ayouch**, Rosa Caron**, Daniel Beaune***

**Pontifícia Universidade Católica de Campinas, **Université Lille3*

Résumé

L'objectif de ce texte est d'analyser un moment particulièrement important de la recherche clinique académique : sa transmission. Il s'agit pour nous de trouver une nouvelle voie en accord avec la position épistémologique considérant que l'emploi rigoureux de la méthode psychanalytique exige l'adoption d'une perspective phénoménologique en champ intersubjectif.

Mots clefs : récit transférentiel, vécu, recherche clinique, transmission, psychanalyse, phénoménologie

Summary

This text intends to analyse a very important aspect of clinical research : namely its transmission. We try to find a new way

consistent with the epistemological approch which considers that a phenomenological intersubjective perspective is central in the pursuit of rigourous psychoanalytical methodology.

Key words : transferential narrative, experience, clinical research, transmission, phenomenology, psychoanalysis.

Par souci de clarté, comme nous le verrons ci-dessous, nous avons choisi de nous servir de l'expression " présentation du vécu clinique " pour désigner les modalités de transmission de la recherche clinique. Issu de la théorie winnicottienne, le terme présentation décrit un mouvement humain permettant que l'autre puisse créer et trouver à la fois, en acceptant le paradoxe faisant que la réalité peut être conçue simultanément, comme production subjective imaginaire et comme dimension autonome par rapport au sujet de la connaissance. La production de savoir comme processus qui se fait à partir de " présentations " s'oppose radicalement à l'empirisme positiviste, prétendant recueillir des " données brutes ", indépendantes du chercheur, conçues à travers la seule objectivité.

Nous restons persuadés qu'il est impossible, dans les sciences humaines, d'obtenir un matériel brut non affecté par la présence du chercheur, et nous nous mettons donc ici en quête de nouvelles formes de rigueur qui incluraient la subjectivité du chercheur.

Précisons maintenant ce que signifie " présentation " dans le domaine de la recherche clinique. Le terme ne renvoie pas à des choses, " *res extensae* ", mais à des phénomènes articulés dans un vécu, inscrits dans un champ intersubjectif, coexistentiel, temporisé, dans lequel l'implication du chercheur est centrale. Ce qui " se présente " procèdera toujours d'interactions entre personnes : il s'agira d'un véritable " phénomène ", complexe et vivant, appréhendé par-delà toute simplification du réel pour produire des connaissances sur l'humain. Comme l'enseigne la

phénoménologie, nous considérons le monde vécu comme le lieu de l'expérience dont est issue la connaissance. Dans cette perspective, la séance clinique apparaît comme rencontre inter-humaine, moment de coexistence entre subjectivités incarnées, vécu lié au style propre à chaque chercheur.

Si le matériel articulé par la communication est une rencontre inter-humaine, l'acte communicatif, à son tour, inscrit dans un contexte collectif de production de connaissances, dans des équipes de chercheurs au sein de laboratoires, est un fait intersubjectif. Phénoménologiquement, il est manifestation subjective " pro-vocante " : il recherche des suites, s'inscrit dans une série de tentatives rigoureuses d'institution du sens. C'est pourquoi nous considérons les sciences humaines comme une activité culturelle de production de sens, dont la rigueur dépend, en première instance, d'une définition claire de leur statut ontologique.

La recherche psychanalytique à l'Université

Malgré l'existence d'un grand nombre de sociétés psychanalytiques au Brésil, la recherche psychanalytique est solidement implantée à l'Université. Elle est étroitement associée à la formation professionnelle des psychologues cliniciens. Ce lien solide entre formation et recherche s'avère enrichissant. Une vision assez partagée conçoit même que le processus de formation du psychanalyste inclut, par-delà le fameux triptyque de l'analyse personnelle, la supervision et l'étude théorique, un quatrième élément : l'écriture clinico-théorique à partir d'une recherche clinique rigoureuse. C'est ainsi que E. Roudinesco a affirmé :

" Bien que les institutions [psychanalytiques] ne soient pas en danger, l'enseignement universitaire de cette discipline est menacé partout dans le monde, même si cela se fait de façon différente selon les différents pays. En Europe, cet enseignement se trouve en régression ; aux États Unis, il se limite aux départements des humanités (littérature, philosophie, sociologie,

histoire) ; en Amérique Latine, au contraire, et surtout au Brésil, il est solidement implanté partout où la formation des psychologues cliniciens est assurée, c'est-à-dire, dans les départements de psychologie ; d'où la vitalité du mouvement psychanalytique latino-américain " [8].

Actuellement différents types de travaux revendiquent le titre de recherche psychanalytique. Nous distinguerons :

1. des travaux prenant appui sur des séances, employant la méthode psychanalytique durant la cure (ou le traitement). Dans quelques uns de ces travaux, très peu nombreux, la méthode psychanalytique permet aussi de penser le déroulement de la cure. D'autres utilisent le matériel clinique de la séance pour répondre à certains auteurs et argumenter ainsi leur position propre. Chez d'autres enfin, ce matériel est analysé non pas dans une perspective psychanalytique mais du point de vue du positivisme empirique. Ainsi utilise-t-on des échelles standardisées pour évaluer une séance.

2. des travaux tirant leurs hypothèses de théories psychanalytiques mais les analysant à l'aide d'outils psychologiques. Dans le but d'examiner par exemple l'idée selon laquelle le choix professionnel a un caractère sublimatoire, on prendra une profession telle que celle de chirurgien à laquelle on appliquera une échelle mesurant l'agressivité, pour comparer ces données à celles d'un groupe ne pratiquant pas d'opérations. Dans ces travaux, on trouve très communément des échelles et d'autres outils, telles les techniques dites projectives, employés selon une perspective sujet-objet.

3. des travaux utilisant la méthode psychanalytique pour étudier des manifestations humaines, aussi bien dans le cadre analytique qu'en dehors du dispositif de la cure. Ces travaux portent sur des séances psychanalytiques, des entretiens, des oeuvres d'art, des coutumes, des institutions ou des phénomènes collectifs, et tentent d'analyser la conduite humaine depuis une perspective psychologique – c'est-à-dire, en tant qu' **expérience dramatique et relationnelle dotée de multiples sens existentiels**.

C'est ici la perspective que nous avons adoptée et que nous soutenons. Nous prenons appui sur un texte de Bleger [2], qui considère que toutes les sciences humaines, et en l'occurrence la psychologie exercée à partir d'un référentiel psychanalytique, abordent un seul et unique phénomène : le vécu humain. C'est alors le même phénomène qu'appréhende, selon un découpage particulier, chaque science, en portant l'attention sur les caractéristiques propres à sa démarche. Bleger réfute le monisme méthodologique selon lequel n'existerait qu'une méthode scientifique, commune à toutes les sciences, qui définiraient leur identité à partir de la spécificité de leur objet d'étude. Il affirme, en revanche, que toutes les sciences humaines étudient un même et unique phénomène, selon différentes perspectives à partir de différentes méthodes, positiviste, psychanalytique, dialectique, phénoménologique, etc.

Dans cette approche, la psychologie n'est pas une science définie par un objet propre, l'esprit, le psychisme ou l'inconscient, mais un champ de production de connaissances dont la perspective particulière consiste à considérer le vécu comme expérience émotionnelle. Le découpage de cette perspective fait méthodologiquement apparaître le vécu humain comme expérience dramatique, irréductiblement dotée de multiples sens émotionnels, dont beaucoup sont inconnus, inconscients.

L'emploi de la méthode psychanalytique dans l'abord du vécu humain

Nous croyons que la portée de la méthode psychanalytique est considérablement réduite lorsqu'elle se trouve limitée au dispositif de la cure-type imaginé par Freud pour l'accueil individuel de patients névrotiques. Ce dispositif est une des possibilités d'usage de la méthode psychanalytique, mais n'est pas la seule : il reste possible d'intervenir psychanalytiquement dans d'autres situations ou à partir d'autres dispositifs. L'extension de la méthode par-delà le seul dispositif de la cure-type implique toutefois de la comprendre de manière plus large, par-delà le seul registre verbal. Classiquement, la méthode est vue comme une conjonction de deux processus : l'association libre d'idées et l'attention flottante. Rappelons-en les définitions :

Association libre: méthode qui consiste à exprimer sans discrimination toutes les pensées qui viennent à l'esprit, soit à partir d'un élément donné (mot, nombre, image d'un rêve, représentation quelconque), soit de façon spontanée. (Laplanche et Pontalis, 1967/1971, p. 228) [6].

Attention flottante : manière dont, selon Freud, l'analyste doit écouter l'analysé; il ne doit privilégier a priori aucun élément de son discours, ce qui implique qu'il laisse fonctionner le plus librement possible sa propre activité inconsciente et qu'il suspend les motivations qui dirigent habituellement l'attention. Cette recommandation technique constitue le pendant de la règle de l'association libre proposée à l'analysant. (Laplanche et Pontalis, 1967/1971, p. 38) [6]

Ces définitions portent donc spécifiquement sur le discours verbal. Nous considérons toutefois que l'analyse d'enfants est du ressort de la psychanalyse, même si l'association libre – règle fondamentale constitutive - n'a pas lieu en termes rigoureusement discursifs. L'enfant, somme toute, dit en jouant... De la même façon, nous pouvons considérer comme psychanalytique le travail effectué avec des psychotiques pour qui une conversation verbale reste impossible. A la lumière des propos de Bleger [2], nous tendrions à considérer la pensée et le

discours comme des cas particuliers d'un ensemble plus grand de phénomènes, celui des conduites exprimant un style personnel, ainsi susceptibles d'êtres pensées comme des langages expressifs. **La règle fondamentale est de concevoir toute manifestation personnelle comme expression du drame existentiel**. Cette manifestation peut être verbale ou non.

D'autre part, l'attention flottante est, à notre sens, une attitude phénoménologique de suspension du jugement et des connaissances préalables. Elle permet une sensibilité au style d'autrui et un accueil de l'expression de sa subjectivité. Il ne s'agit pas, ainsi, d'une attitude purement intellectuelle, mais d'un positionnement qui inclut intellect et affect dans la mesure où le chercheur clinique se trouve face à un autre qui exprime des **drames du vivre humain** l'affectant et l'impliquant. L'attention flottante est alors une attitude qui cherche à prendre en compte et à intégrer des dimensions affectives et cognitives de la conduite de l'analyste.

Conçue en un sens large, la méthode psychanalytique semble donc susceptible de permettre l'appréhension de tout vécu humain, dont, bien sûr, la présence de l'investigateur. Celle-ci doit être prise en compte, utilisée, et non pas évitée ; elle est moyen et non pas obstacle. L'usage de la méthode psychanalytique dans l'abord du vécu humain nous conduit cependant à poser certaines questions.

La mise en place de la méthode psychanalytique à travers des récits transférentiels

Dans un souci de cohérence et de rigueur entre la pratique de la recherche et les positions anthropologiques, épistémologiques, méthodologiques et éthiques auxquelles nous souscrivons, concevant l'homme comme être créateur bien que traversé par des déterminations historiques et sociales, nous avons travaillé à partir de ce que nous appelons " récits transférentiels ". Ceux-ci nous apparaissent comme des présentations du vécu clinique. Le terme " présentation " intervient, dans la théorisation

winnicottienne, lorsque le phénomène complexe de la " première tétée théorique " est abordé. A lieu alors un type particulier de relation avec la réalité " *not me* ", permettant à l'individu de se sentir vivant, réel et capable de créativité. Ce modèle peut éclairer de nombreuses expériences humaines par-delà les premiers moments de la vie du nourrisson, lorsqu'il est question de commencer à exister depuis son propre point de vue [9]. Nous reprenons le terme *vécu* de la théorisation blegerienne, selon laquelle toute conduite ou manifestation est un évènement dramatique, concrètement situé et doté de multiples sens. Dans la recherche psychanalytique, nous ne travaillons pas avec des résultats ou rendements objectifs, mais avec l'expérience dramatique vécue. Celle-ci ne devient accessible que sur la base d'une rencontre interpersonnelle, entre des singularités personnelles. Cette rencontre est l'unique point de départ fiable, et fonde toute la rigueur de notre démarche. Ce que nous abordons donc ici, et auquel nous participons par notre étude même, se constitue comme un évènement à communiquer à d'autres, absents de cette rencontre.

Pourquoi le chercheur doit-il narrer l'évènement humain ? Le récit a pour but, avant tout, de faire advenir un évènement, dans un contexte de recherche où des récits nouveaux et des sens multiples peuvent être produits. À partir du récit du premier évènement, conçu comme originaire, de nouvelles productions de sens surgiront, qui pourront ajouter, transformer et créer/trouver ce qui apparaît dans le texte élaboré. Ce récit n'impliquera pas le silence de l'auditeur ou son intervention seulement en réaction à une erreur ou à une faute. Il l'amènera plutôt à poursuivre, lorsqu'il se sent provoqué, au sens étymologique latin, en produisant de nouvelles associations, en déroulant de nouvelles idées et en établissant un nouveau dialogue avec d'autres auteurs. Le récit est toujours dirigé à un autre qui n'est pas seulement le collègue-chercheur mais aussi celui qui le raconte lui-même. Irréductiblement temporel, l'auteur du récit n'est pas le même lors de la rencontre avec le patient, lors du récit, puis après celui-ci. Les processus d'élaboration et d'écoute de récits sont eux-mêmes, à la différence d'un rapport objectif, des expériences de

vie. Ainsi, étudie-on l'expérience, le vécu, à travers des expériences.

Le rapport scientifique restituant des données est un objet-texte devenu chose sans vie, " *res extensa* ", ne visant qu'à être soumis à une lecture objectivante. Le récit, au contraire, est la présentation d'un vécu, qui pourra être pensé/vécu à un moment ultérieur, parce que la méthode psychanalytique, lorsqu'elle est conçue de manière intégrante, permet de penser, sentir et revivre l'expérience.

La présentation a lieu devant des chercheurs rigoureusement formés comme cliniciens. Dans ce cadre, la recherche de l'objectivité dans le champ des sciences humaines ne serait qu'une imitation maladroite. Ce n'est ni l'objectivité ni une régularité reproductible qui est ici visée, mais une rigueur, jugée à l'aune de la transparence et de la lucidité du chercheur quant à ses présupposés.

Le concept de transparence que nous proposons ici, est, à notre sens, particulièrement important : il rappelle que l'expérience non seulement dépasse notre capacité narrative, mais fait également coexister des dimensions communicables et non communicables [11]. Nous croyons que toute expérience vécue contient un noyau incommunicable. D'une certaine manière, toute rencontre comportera une dimension inaccessible [3] ce qui ne compromet toutefois pas la possibilité de la communiquer, pour la penser et la comprendre.

En prenant acte de l'impossibilité de rendre exhaustivement compte d'un vécu, nous prêtons au récit la possibilité de transporter l'auditeur jusqu'au vécu passé raconté, par la voie d'une identification avec celui qui y a assisté. Cette perspective ne peut être développée dans des contextes existentiels où l'altérité n'a pas de place, où tout doit être réduit au même, à l'identique. Ici, l'information apportée par le chercheur présent s'avère aussi importante que la position des chercheurs absents, qui introduisent des perspectives et une vision inaccessibles au premier.

Le narrateur visera donc à favoriser la polyphonie des associations et des sens produits depuis la position subjective de chacun devant l'évènement originaire décrit. Rappelons à nouveau qu'un récit produit du sens dans un contexte épistémologique qui ne considère pas la présence de l'observateur comme une entrave au réel et à la vérité. Tout au contraire, nous pensons que la présence, toujours personnelle, du chercheur, est la voie par laquelle nous pouvons aborder avec rigueur le drame existentiel humain. Soulignons-le avec insistance, le procès d'élaboration de récits transférentiels radicalise l'idée que la présence du chercheur fait partie intégrante de l'évènement clinique.

Comment penser le récit ?

Tout d'abord le chercheur vit l'expérience lors d'une consultation, d'une séance ou d'un entretien, individuel ou collectif, dans des situations inter-humaines permettant un usage phénoménologique de la méthode psychanalytique. Nous plaçons ici la première étape de cette méthodologie dont le champ expérimental est celui du dispositif. La deuxième étape est l'élaboration d'un récit, pour ensuite, dans un troisième moment, le présenter comme communication de recherche.

La méthode psychanalytique, comme articulation phénoménologique de l'attention flottante et de l'association libre d'idées, intervient dans nos recherches sous ces formes différentes et à divers moments :

1. Dans un premier temps a lieu l'expérience de la rencontre inter-humaine. C'est là que la personne est invitée à s'exprimer selon la règle fondamentale – parfois par le truchement d'un moyen favorisant l'expression, tel une épreuve projective - pendant que le chercheur clinicien fait preuve d'une attention réceptive et flottante.

2. Dans un deuxième moment, celui de l'élaboration du récit, le chercheur associe librement à partir du souvenir de la rencontre vécue lors du premier moment.

3. Dans un troisième moment, le chercheur lui-même et les

autres chercheurs associés pourront procéder à une lecture du texte écrit. Celle-ci, reçue par une attention flottante, permettra d'initier une compréhension et/ou une interprétation. Soulignons ici que ces interprétations, attribuant des sens possibles, ont le même statut ontologique que celui des associations libres des patients. Dans le champ intersubjectif, l'assymétrie caractéristique entre le sujet pensant et l'objet examiné disparaît, à la faveur d'une possibilité de mouvements et d'échanges horizontaux.

Ce procédé pourra donner lieu à un texte scientifique qui traitera du récit, mais fera également intervenir des auteurs choisis par le chercheur en fonction de ses intérêts. L'ensemble formé par le récit et le texte réflexif constituera la globalité de la recherche réalisée.

Le vivre, le rêver et le raconter

Le récit de l'expérience vécue dans des entretiens en dispositif psychanalytique inclut nécessairement la participation du chercheur, dans une présence pleine. Il présente alors une véritable similitude avec le récit de rêves lors de la séance psychanalytique ou dans la vie quotidienne, narration d'une suite de scènes auxquelles le sujet a assisté et participé de manière plus ou moins active.

L'importance du rêve – et du récit de rêves - dans le champ psychanalytique se passe de commentaire. Par l'analyse des rêves dans *L'Interprétation des rêves* [4], Freud, déclare Politzer [7], se rapproche du drame existentiel, et établit les bases d'une vraie psychologie concrète, mettant à l'œuvre une rigueur scientifique sans pour autant appréhender les manifestations humaines comme des choses.

Dans un argumentaire particulièrement précis, le philosophe souligne toutefois que Freud s'éloigne du drame concret lorsqu'il recourt à des modèles physicistes objectivants, propres au contexte culturel et scientifique qui était le sien. S'il est conçu métapsychologiquement, le rêve, dont le récit était cliniquement

accueilli dans un champ inter-humain, devient un processus psychique " interne ", dans lequel le drame du vivre n'occupe que la maigre place de " reste diurne ". Toute la richesse théâtrale manifestée n'aurait ainsi pour fonction que d'exprimer un fond, depuis toujours connu, de désir sexuel infantile. S'il en était ainsi, la dimension onirique serait une espèce de prolongement de l'état existentiel initial, postulé par Freud [5], d'une monade autarcique qui ne s'ouvre au monde de la vie qu'à partir d'une activité hallucinatoire première et antérieure à tout contact avec la réalité. Une telle conception pose plusieurs types de problèmes et favorise une anthropologie pessimiste qui ne pense pas la clinique comme possibilité de transformation significative du vivre [1].

Le statut du rêve est tout autre dans le contexte winnicottien, qui postule une tendance à l'auto-réalisation, situant l'humain dans la recherche de l'humain. C'est ici que l'on peut introduire un renversement : le rêve ne servirait pas à mettre en évidence un isolement monadique essentiel, mais illustrerait, au contraire, jusqu'à quel point nous sommes des êtres de la vie. Les rêves seraient, d'après cette perspective, des **expériences dramatiques** qui ont lieu pendant que nous dormons ; ils seraient la manifestation du vécu durant le sommeil. C'est pourquoi ce très important phénomène qu'est le récit de rêves – probablement aussi important que le rêve lui-même – prend le sens d'un geste qui rétablit la continuité d'être du narrateur. Le rêver serait un jouer qui peut avoir lieu pendant que nous dormons.

Nous nous baserons donc sur cette dernière conception du rêve comme expression du drame existentiel pendant le sommeil, et du récit de rêves comme inscription de la continuité d'être, toujours existentielle, du rêveur. Nous concevrons le récit de l'évènement clinique à la lumière de cette activité de récit de rêves connue de tous.

Dans notre culture, ce type de récit comporte toujours deux dimensions : la narration des vécus et celle des variations émotionnelles vécues. De la même manière, dans nos récits psychanalytiques, ces deux dimensions apparaissent

indissociables autant au moment du rêve qu'à celui de sa narration.

Nous obtenons ainsi un texte dont le processus d'élaboration, fondamentalement fidèle à la méthode psychanalytique, a été clairement décrit. Issue d'une clinique vivante, cette production pourra faire l'objet d'approches analytiques, interprétatives et réflexives, à travers lesquelles le chercheur pourra développer son travail d'investigation scientifique.

Bibliographie

1. Aiello-Vaisberg T.M.J. et Machado M.C. L. (2005). Transitionnalité et enseignement de la psychopathologie : réflexion sur les " cours pratiques " à partir de Winnicott. *Le Coq- Héron,* 180, 146-153.

2. Bleger J. (1963). *Psicologia de la Conduta.* Paidos, Buenos Aires.

3. Bleger J. (1966). *Psychanalyse du cadre psychanalytique.* In Kaes, Missenard et al *Crise, rupture et dépassement.* Dunod, Paris,1979.

4. Freud S. (1900). *L'Interprétation des rêves. Oeuvres complètes, psychanalyse*, volume 4. PUF, Paris, 2003.

5. Freud S. (1911). *Formulations sur les deux principes. Oeuvres complètes, psychanalyse*, volume 11. PUF, Paris, 2005.

6. Laplanche J. et Pontalis J.B. (1974). *Vocabulaire de la psychanalyse.* Paris, PUF, 2004.

7. Politzer G. (1928). *Critique des fondements de la psychologie.* PUF, Paris, 2003.

8. Roudinesco E. (2003). *État de la psychanalyse dans le monde.* In R. Major (org) *Etats géneraux de la psychanalyse.* Aubier, Paris.

9. Winnicott D. W. (1945). *Primitive Emotional Development.* In *Collected Papers: Through Paediatrics to Psycho-Analysis.* Karnac Books, London, 1992.

10. Winnicott D.W. (1962). The Aims of Psycho-Analytical Treatment. *The Maturational Processes and the Facilitating enrironment :Studies in the Theory of Emotional Development.* Karnac, London, 1990.

11.Winnicott D.W. (1963). *Comunicating and Not Communicating Leading to a Study of Certain Oposites.* In *The Maturational Processes and the Facilitating enrironment:Studies in the Theory of Emotional Development.* Karnac, London, 1990.

Quelques réflexions entre Narcisse et miroir

Some Reflexions on Narcissus and the Mirror

Jean-Jacques Marion

Psychologue clinicien, Centre Médico-Psychologique de Pont-à-Marcq

Résumé

Le mythe de Narcisse, lorsqu'il est évoqué à propos du psychisme humain, est le plus souvent réduit à une version appauvrie : Narcisse amoureux de lui-même, incapable de se séparer de son image, se noie en cherchant à l'étreindre ou se meurt du désespoir de ne pouvoir l'atteindre.

La façon dont nous pouvons comprendre le narcissisme du sujet humain se trouve à la fois singulièrement éclaircie et en même temps enrichie, si l'on prête plus attention à ce que véhicule le récit mythique étudié avec un peu plus d'amplitude.

Mots clefs : Mythe de Narcisse, narcissisme, sujet, stade du miroir, image.

Summary

When it is conjured up to in order to analyse the human psyche, the myth of Narcissus is often reduced to an impoverished version : Narcissus infatuated with himself and unable to separate from his own image, drowns himself trying to hug his image, or dies out of the despair because he failed at reaching it.

Yet we could probably understand much more profoundly the human subject narcissism if we pay more attention to the sense of the myth.

Key words : Myth of Narcissus, narcissim, subject, mirror stage,